



Chapitre 3 : Le cimetière

Par enfanteuse

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre deux

Le cimetière

Elisabeth est particulièrement attentive aux indications qui défilent devant elle. La base de données des anciens est une mine de renseignements pour qui sait y regarder. Là est la difficulté.

Comme pour un moteur de recherche sur Internet, celui qui maîtrise le langage voulu peut en quelques secondes découvrir les secrets les plus enfouis; mais le novice mettra dans heures à obtenir des renseignements sans queues ni têtes. Elisabeth n'est pas le genre de femme à chercher en vain le pourquoi du comment. A peine interrompue l'échange avec le major Lorne, elle s'est attelée au travail. L'expérience acquise lors d'une des dernières mésaventures de la fine équipe du colonel Sheppard (Fanfic [Autres](#)) lui donnait un avantage certain. En à peine dix minutes elle avait déjà quelques précieuses informations. Alors qu'elle s'apprête à plonger plus profondément dans les secrets d'Atlantis, le centre de contrôle la contacte.

-Docteur Weir, le major Lorne demande des instructions.

Elisabeth quitte son bureau et tout en longeant le balcon translucide qui surplombe la porte des étoiles, elle se connecte au jumper sous-marin.

-Que se passe-t-il major ? Pourquoi n'êtes-vous pas sur le retour ?

-En fait madame, nous avons pris quelques clichés et étions justement sur le chemin d'Atlantis quand nous avons capté un signal. Celui-ci semble justement venir de la fameuse porte.

-Surtout n'y retournez pas et éloignez-vous le plus vite possible de cette zone.



-Bien madame, mais n'est-il pas possible que ce signal provienne du colonel Sheppard ?

-Non, je pense plutôt que c'est ce qui l'a attiré dans un terrible piège. La base de données des anciens intime l'ordre aux vaisseaux de ne surtout pas survoler cette partie de l'océan. Il y a un créneau horaire durant lequel le secteur est noté comme excessivement dangereux, alors que sur d'autres tranches horaires, le risque est moindre. Mais la prudence reste toujours de mise. Le danger est donc connu des anciens et il est particulièrement cyclique. Rentrez immédiatement avant qu'il ne soit trop tard !

-Nous sommes déjà en route docteur Weir.

Le docteur McKay tire le colonel Sheppard en arrière, l'éloignant du périscope.

-Que voulez-vous dire par, pas tout seul ?

-Quel est le mot que vous ne comprenez pas Rodney ?

Sheppard est particulièrement d'humeur taquine malgré la situation périlleuse dans laquelle ils sont plongés. McKay quant à lui, est très à fleur de peau.

-Colonel, est-ce que je vous ai déjà fait part de ma claustrophobie ?

-Vous voulez dire durant les dernières vingt minutes ?

-Cela suffit John ! Je sais parfaitement bien que vous êtes aussi inquiet que moi, alors inutile de feindre l'indifférence.

-Désolé Rodney, je ne joue pas les insensibles...disons que ma façon à moi de surmonter les épreuves qui se sont un peu trop accumulées ces derniers temps, est de relativiser et de me barricader derrière un humour peut-être pas très adéquat, je vous l'accorde.

Le colonel Sheppard se recule et laisse sa place au docteur McKay.

-Venez voir par vous-même.



McKay, bien que sidéré par la confession inhabituelle du colonel, fait mine de ne pas en être affecté et colle maladroitement ses yeux dans les visées du périscope.

-Qu'est-ce que c'est ?

-Vous parlez de quoi ?

-Des formes sombres qui s'étalent devant nous ?

-On dirait des avions, mais nous allons bientôt le savoir.

-Que comptez-vous faire ?

-Sortir de ce fichu sous-marin, pardi !

-Vous allez sortir ? Dehors ?

-NOUS allons sortir Rodney !

McKay s'écarte violement du périscope et cherche du regard une cachette qui lui permettrait d'échapper au dessin de Sheppard.

-Calmez-vous Rodney. Nous n'avons pas beaucoup le choix. Nous ne pouvons pas rester ici, au milieu de ces cadavres à attendre de faire parti de leur club.

-Non, bien sur, mais dehors...

McKay hésite, ne sachant pas très bien comment formuler ses craintes. Sheppard prend donc sur lui d'effectuer la traduction des sombres pensées du scientifique.

-Dehors, il y a quelqu'un ou quelque chose qui se joue de nous. Je suis autant que vous dans l'incertitude de ce que seront les heures à venir, mais rester ici, ne nous éloignera pas de la mort, bien au contraire.

-Mais si nous sortons et que nous sommes de nouveau téléportés ?

-Et bien on avisera, mais au moins nous serons ensemble.

Avec le périscope, nous avons une vision limitée de ce qui se passe dehors. Nous ne pourrions pas affronter notre ennemi si nous ne savons pas ce qu'il est.

-Voyez-vous, colonel va-t-en-guerre, je crois que je n'ai vraiment pas envie de savoir ce que c'est.

Sheppard adresse à McKay son sourire charmeur puis s'avance vers la sortie comme si l'acceptation de McKay allait de soit. Ce dernier jette un regard circulaire sur ce qui leur sert de refuge. De la taule rouillée, de vieux instruments inutilisables et des ossements en guise de compagnie.

Le choix est donc vite fait, même s'il relève davantage de la contrainte que de l'accord mûrement réfléchi.

Aidé par le docteur McKay, le colonel Sheppard ouvre donc le lourd panneau d'accès. L'air qui pénètre dans ses narines a une vague odeur métallique. Sheppard réalise qu'il avait déjà perçu cela en sortant du jumper mais n'avait guère eu le temps de l'analyser. La lumière est toujours aussi brillante, mais s'y étant préparés, John et Rodney n'en sont que peu incommodés.

Ils se mettent debout sur la coque du sous-marin.

Celle-ci est un peu inclinée et le schnorchel qui est sorti, leur sert de point d'attache pour ne pas dérapier dans le vide. La hauteur est très impressionnante. L'espace de quelques secondes, McKay se demande s'il ne devrait pas parler à John de sa phobie du vide.

Alors que le scientifique d'Atlantis est en pleine introspection de ses multiples phobies, le colonel Sheppard est quant à lui, tout absorbé par le monde extérieur. La vision de leur prison est incroyable, mais ils n'ont pas le temps d'en profiter plus longtemps car le flash blanc apparaît de nouveau, les projetant dans un autre environnement.

Sheppard grimace en ouvrant les yeux, mais le spectacle lui fait immédiatement oublier les coups de marteaux qui résonnent sous son crâne.

Il est installé à l'intérieur d'un cockpit d'avion. L'espace est assez exigu, mais pas plus que sur un des coucous qu'il utilisait sur Terre. La large vitre lui permet de voir parfaitement autour de l'engin. Devant lui est allongé le scorpion dont il fut extrait quelques minutes plus tôt.

Un étrange bruit étouffé ressemblant à un gargarisme l'extrait de force à sa contemplation. Sheppard se retourne et découvre McKay, livide, assis de façon précaire et instable sur le siège arrière. Il émerge laborieusement d'un état semi comateux et sa pâleur, déjà extrême, ne semble pas s'améliorer. Sheppard s'inquiétant de l'état de son ami, cherche à se dégager de son siège. Ses déplacements sont rendus difficiles par le côté étriqué de l'habitacle, mais aussi par la sensation de vertige qui l'assaille au moindre mouvement un peu brusque. Alors qu'il se plie en deux afin de passer ses jambes de l'autre côté de son fauteuil, son regard est attiré par le haut de la verrière. Abasourdi, il retombe bêtement sur son siège et se laisse aller à admirer le spectacle.

-Rodney, vous voyez ce que je vois ?

La seule réponse est le bruit caractéristique d'un haut-le-cœur violent.

-Rodney, si vous devez dégoûter, ayez la gentillesse de vous tourner s'il vous plait ?

Un autre bruit tout aussi typique lui parvient. Sheppard quitte aussitôt le paysage qui accaparait tant son attention afin de porter assistance à McKay. Le tableau qu'il découvre à l'arrière est tout aussi incroyable, bien que largement moins agréable à admirer.

McKay s'est maladroitement retourné et ce faisant, a glissé vers la tourelle dorsale, gratifiant les commandes du canon des restes de son copieux petit déjeuner.

D'une main ferme, le colonel agrippe la combinaison de McKay et le remet en place dans la partie arrière du cockpit.

-Je me sens pas super bien...

-C'est le moins que l'on puisse dire. J'avoue que je suis un peu vaseux moi aussi. Cette téléportation est loin d'être aussi agréable que celle du Deadale.

-Où sommes-nous cette fois-ci ?

McKay tente d'ouvrir les yeux mais à l'évidence chaque tentative ne fait qu'amplifier son mal-être.

-Je pense que nous sommes dans un des avions que l'on voyait du Scorpion. Si mes soupçons sont fondés, il doit s'agir d'un Avenger.

McKay ouvre grands les yeux, oubliant nausées et spasmes abdominaux.

-Pas de l'escadrille 19 quand même ?!

-Bravo McKay !

-Arrêtez de vous moquer colonel, ça devient ridicule !

-Non, non, sincèrement, je ne me moquais pas. Vous m'épatez. Je n'aurai jamais pensé qu'un esprit cartésien comme le votre connaîtrait l'existence de l'escadrille 19.

Zelenka rejoint au pas de course Elisabeth Weir. Celle-ci relève à peine la tête à son approche et se contente de tourner l'ordinateur dans sa direction.

-Que diriez-vous de ces données docteur Zelenka ?

-Curieux, intéressant, dangereux...

-Ce que je voudrais savoir c'est si cela correspond bien à l'étrange porte que vous avez vu.

L'écran plat affiche une représentation 3D stylisée de la porte. Celle-ci fourmille de petits détails, comme autant de traits au crayon gras. La porte y est légèrement ovale comme celle de l'océan Lantien. Des chevrons y sont représentés.

Le docteur Zelenka est particulièrement attentif aux chevrons et autres détails qui n'apparaissent absolument pas sur la porte sous-marine. Tout à sa concentration, il oublie la présence d'Elisabeth et se contente de décortiquer l'image 3D sans plus de commentaire.

Elisabeth lui fait part de ses découvertes.

-Comme je vous le disais, les anciens savaient que cette zone était particulièrement dangereuse. Les mises en gardes sont explicites mais renvoient toutes à une expérience dont seul quelques membres semblaient dans le secret.

Il y a un nom de code que je n'arrive pas à retranscrire en des termes intelligibles pour nous. Il est représenté par un dessin géométrique en forme de losange avec à l'intérieur un autre symbole que je ne connais pas. Ce pictogramme apparaît en de multiples occasions mais je n'en saisis pas le sens, du moins pour le moment.

Zelenka n'a écouté les propos du docteur Weir que d'une oreille discrète. Celle-ci remarque rapidement l'inattention du scientifique.

-Radek, vous m'écoutez ?

Zelenka désigne du doigt les symboles de la porte.

-Sur la porte sous-marine ces chevrons ne sont pas apparent, ni même les glyphes représentés ici.

-Cela a-t-il une grande importance ?

-Cela signifie que c'est vraiment une porte. Je veux dire qu'elle communique avec une adresse mais que celle-ci est préprogrammée, sans doute depuis la cité elle-même, et est certainement fixe et immuable. Cette porte n'ouvre que sur un seul et unique monde.

-Et vous savez lequel ?

Le docteur Zelenka désigne l'un des symboles présents sur le dessin.

-Savez-vous ce que représente ce symbole ?

Elisabeth écarquille les yeux comme si elle venait de voir ce qui lui échappait depuis le début.

-Est-ce bien ce que je crois ?

-Oui docteur Weir. Bien que légèrement différent et stylisé, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. C'est le symbole de la Terre.

McKay et Sheppard sont hypnotisés par ce qu'ils voient.

A perte de vue des vaisseaux en tous genres sont échoués. Bateaux et avions sont posés délicatement sur le fond marin. En levant la tête la beauté de l'eau est saisissante.

Ils sont sous un bouclier, tout comme celui d'Atlantis, mais qui au lieu de protéger une cité, protège un cimetière.

Sheppard désigne à McKay un trois mâts à la bannière suédoise ainsi qu'un vieil hydravion de sauvetage. Tout deux semblent avoir vécu la même mésaventure que le jumper.

-Ces navires sont terriens, mais regardez par là-bas.

Sheppard tend un doigt accusateur vers une silhouette qui se profile derrière l'un des bombardiers Avenger.

Pour toute réponse, Sheppard obtient un hoquèment de surprise de la part de McKay.

McKay reprend enfin son souffle et peut argumenter davantage sa vision de la situation.

-C'est un petit vaisseau Goa'uld, un planeur de la mort comme disent les militaires. Vous rendez-vous compte de ce que cela signifie ?

-Oui, nous sommes dans la toile d'une araignée qui capture des vaisseaux dans diverses planètes, voire galaxie, et les entrepose ici, comme de vulgaires trophées.

McKay ne peut quitter des yeux la mer qui s'étale de part et d'autre de leur bulle de survie.

-La puissance nécessaire afin de maintenir ce bouclier en place est incroyable.

Le gigantisme du bouclier lui fait oublier provisoirement sa claustrophobie et son cerveau de mathématicien bouillonne de questionnements.

Sheppard semble également très intéressé par le fonctionnement du bouclier.

-Croyez-vous qu'il y ait des ZPM ?

-Sûrement, mais pour maintenir une telle force, il faudrait plusieurs E2PZ... c'est incroyable.

Une sorte d'euphorie gagne le scientifique.

-Si nous trouvons la source d'énergie, nous trouverons comment rendre chez nous.

-Mais nous sommes chez nous Rodney. Nous sommes sur Terre, plusieurs milles sous la surface de l'océan atlantique.

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés